



Spectacle
théâtral

Jackie

d'Elfriede Jelinek



Dossier De présentation.

.....
Cie Le Théâtre dans la Forêt
www.theatredanslaforet.fr

—
Émilie Le Borgne
Directrice artistique
tél — 06 80 38 92 98
mail — contact@theatredanslaforet.fr

Manu Ragot
Accompagnement de projets
tél — 06 10 12 78 88
mail — manu@theatredanslaforet.fr



Jackie

Spectacle théâtral d'après *Jackie*,
In *Drames de princesses*, *La Jeune Fille*
et *la Mort* d'Elfriede Jelinek.

Mise en scène et jeu Emilie Le Borgne

Création 2017

Jackie est un solo théâtral augmenté incluant
projections vidéos et captation en direct.

Spectacle tout public (à partir de 14 ans).

Avec le soutien de la Maison des Trois Quartiers,
du Théâtre de Thouars, de la Région Nouvelle Aquitaine,
du département de la Vienne, et de la Spedidam.



Cie Le Théâtre dans la Forêt
www.theatredanslaforet.fr

—
Émilie Le Borgne
Directrice artistique
tél — 06 80 38 92 98
mail — contact@theatredanslaforet.fr

Manu Ragot
Accompagnement de projets
tél — 06 10 12 78 88
mail — manu@theatredanslaforet.fr

52 rue de Salvart, 86000 Poitiers
Licence n° 2-1072964



Propos.

Pièce d'Elfriede Jelinek issue du recueil *Drames de princesses – La Jeune Fille et la Mort**, Jackie donne à entendre, en un saisissant solo, les mots qu'auraient pu être ceux d'une des plus grandes icônes des années 60 américaines. Ce faisant, **Jelinek retourne l'image de papier glacé** que nous connaissons tous et met à mal le rêve américain véhiculé par la figure de Jackie Kennedy. À travers un monologue tendu qui vire à la danse macabre, nous sommes invités à nous interroger sur ce qui fait notre fascination pour une icône.



Drames de princesses, la jeune fille et la mort.

Dans *Drames de princesses*, Elfriede Jelinek évoque, dans cinq pièces construites en écho, différentes héroïnes issues de la culture populaire et de l'histoire, à travers un parcours allant du stéréotype de la princesse vers la femme écrivaine. Au cours de ces pièces, elles tentent de se réapproprier leur destin. Mais elles se heurteront à chaque fois au déterminisme d'une histoire qu'on a écrite pour elles, non sans avoir pris conscience du **paradoxe de leur condition d'icône** : à la fois éternelles et muettes, **surexposées et désincarnées**. Au milieu d'elles, Jackie Kennedy, à laquelle est consacrée la quatrième pièce, fait figure de point d'acmé. À la croisée d'un personnage de conte et d'une femme moderne consciente de sa condition, elle s'est enfermée volontairement dans son statut d'icône et dans un récit mythique qu'elle a construit elle-même de toutes pièces.

Jackie, princesse auto-proclamée.

Prenant à parti le public dans un **simulacre de conférence sur sa propre vie**, Jackie livre les dessous du pouvoir en décrivant avec la précision d'un orfèvre la façon dont elle a su mettre en image son existence, celle de son mari, et à travers elles, ce qui devait devenir une certaine idée de l'américain way of life. Elle nous raconte ainsi **son envers du décor**, nous rappelle les plus grands moments de sa vie, et nous délivre, **mi-metteuse en scène, mi-maîtresse de maison**, ses secrets pour rendre un événement inoubliable. On découvre alors sous le masque une femme à l'humour corrosif. Mais derrière la maîtrise de son discours et le cynisme de son regard, cette Jackie laisse échapper des faiblesses, et la conférence prend alors le tour d'une **confession troublante**, qui nous convie dans le cerveau épuisé d'une célébrité obsédée par son image.

« *Le langage doit
démasquer les choses.* »

Elfriede Jelinek.

Elfriede Jelinek.

Née en 1946 en Autriche, Elfriede Jelinek oscille tout d'abord entre l'écriture et la musique. Le grand public la découvre en 1980 avec son roman *Les Amantes*, qui suscite la polémique. Romancière, poète, mais aussi dramaturge, Elfriede Jelinek développe un théâtre épique et une prose antipatriotique. Le tout dans un style acéré et sans concessions : "J'y vais pour ainsi dire à la hache". En 2001, son roman *La Pianiste* est adapté au cinéma par Michael Haneke. **Elle obtient le Prix Nobel de littérature en 2004**, pour "le flot musical de voix et contre-voix dans ses romans et ses drames qui dévoilent avec une exceptionnelle passion langagière l'absurdité et le pouvoir autoritaire des clichés sociaux".

* Traductrices Mathilde Sobottke et Magali Jourdan. © L'Arche Éditeur

Intentions.

Cette pièce m'a tout de suite frappée **en ce qu'elle traite d'une des figures situées à la naissance de notre société de l'image**. La Jackie de Jelinek, montrée ici comme femme-objet, refrénant son humanité pour mieux rester immortelle aux yeux du monde, nous parle de nous-mêmes et nous met en garde contre notre capacité à nous oublier dans la représentation que nous cherchons à donner de nous. Trop occupés à (dé)montrer, nous devenons nous-mêmes images, et nous désincarnons pour mieux nous raconter aux autres. **Quelle place laissons-nous alors au réel ?** Celui-ci continue-t-il d'exister lorsque nous passons plus de temps à retransmettre notre vie qu'à la vivre pour elle-même ?

Doubles.

Nous sommes dans un studio dans lequel deux écrans blancs sont déployés – l'un, en fond de scène, l'autre au sol. Une femme aux faux airs de **Jackie Kennedy y évolue** et l'espace tout entier s'anime bientôt au rythme de son récit : sur les deux écrans sont projetées, à grande échelle, des vidéos d'archives de la famille Kennedy. Bulletins radios et chansons d'hommage viennent régulièrement soutenir les images en technicolor d'un passé brillant. Confrontant de façon quasi constante le personnage incarné sur scène aux images projetées de Jackie Kennedy, **c'est une femme au miroir** que nous avons sous les yeux. Par ce jeu de dédoublement, le spectacle propose une expérience scénique assimilable à nos propres comportements contemporains : les individus n'ayant de fait jamais autant disposé d'outils favorisant le développement de leur propre image, l'enjeu du spectacle est de donner à voir **une Jackie utilisant tous les outils à sa disposition pour se mettre elle-même en scène**.



Paul McCarthy. *White Snow, Cindy*. 2012.

Mort en scene.

Mais le reflet bienveillant offert par les projections déborde bientôt de son cadre, pour venir contaminer cette Jackie réinventée : peu à peu, **les images qu'elle observe** l'absorbent, et en viennent à l'atteindre physiquement et moralement. **Une caméra**, située au-dessus du plateau, filme le sol-écran sur lequel la comédienne évolue. **Projetées en direct** sur l'écran de fond, ces prises donnent à voir la Jackie incarnée par la comédienne incrustée dans les images artificielles d'un passé dont le personnage ne parvient plus à se départir. C'est ainsi qu'au moment même où elle se voit physiquement fragilisée, atteinte dans sa chair, **Jackie est filmée, photographiée, multipliée sous nos yeux**. Rattrapée par des images qui l'enferment et l'exhibent dans un état de vulnérabilité qu'elle voulait pourtant nous camoufler coûte que coûte sous un mensonge technicolor.

Une vanité.

C'est finalement **une agonie** à laquelle nous assistons, à travers la conversation d'une femme fantôme avec les images de sa vie factice. Le spectacle est ainsi conçu **comme une vanité**. L'illusion d'une représentation dirigée par le personnage lui-même laissera finalement place au constat de l'impuissance d'une femme qui n'est plus ancrée dans la réalité et qui doit accepter de quitter sa galerie de glaces pour se confronter à ce qui la poursuit toute sa vie durant : **sa mortalité**. Au terme du spectacle, le public le reconnaît : **il n'a jamais rien su de cette femme** sinon les fictions qu'on lui en a imposées. Le constat de ce vide, de ce silence, c'est peut être à cela que nous incite Jelinek. **La mort tient ici la première place**, vrai personnage, si ce n'est le seul, de la pièce.

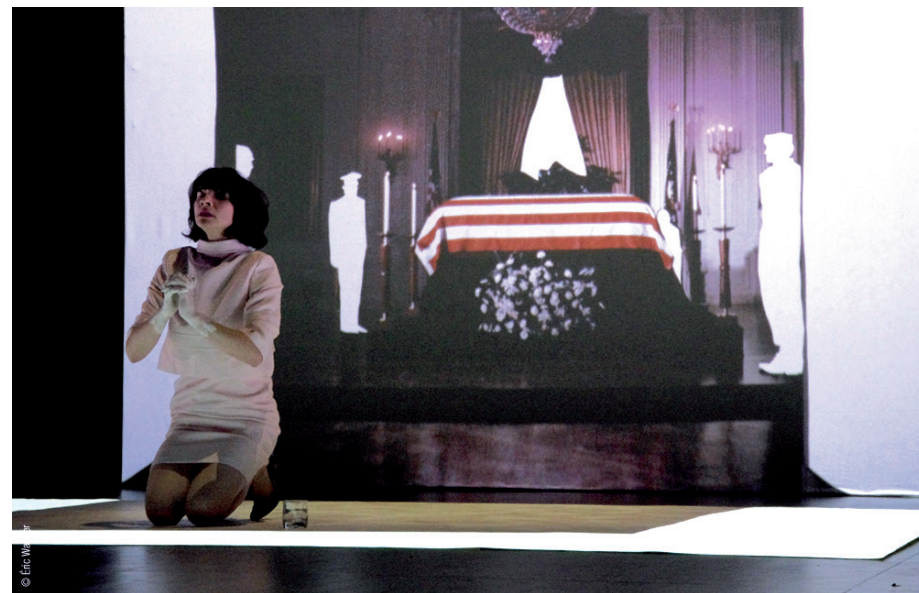
Extraits choisis.



Pour pouvoir captiver les autres, il faut être captif de soi-même. Il faut se taire, mais le plus bruyamment possible dans le silence, pour inspirer à d'autre des sentiments comme on fait prendre ses médicaments à un malade. Les gens ont besoin de ses sentiments car ils n'en ont pas, mais les connaissent tout de même. Ils leur sont continuellement décrits, dans les ivresses des pages en couleurs, et c'est le moins dangereux qui existe, sauf si l'on se met en travers de son propre chemin. Leurs parents peuvent mourir, leurs enfants peuvent mourir, leurs chiens peuvent mourir, mais lorsque nous mourons, ils jettent tous en tas leurs propres petites affaires comme des pierres, lèvent leurs gueules et hurlent. Ils sont incapables de faire du surplace et encore moins de nous piétiner. Ils préfèrent se rapprocher de nous et être comme nous. Et ce qu'ils ne sont pas eux-mêmes, ils veulent absolument qu'on le leur décrive, mais comme quelque chose qu'ils connaissent, sinon ils ne comprendraient pas. Et tout ça pour quoi ? Devons-nous vivre pour eux ? Logique en quelque sorte qu'un coup de feu ait mis fin à tout cela. Non, ça n'a fait que commencer avec le coup de feu. Regarder un objet attentivement comme s'ils se regardaient dans un miroir, oui, c'est ce que font tout le temps les gens. Ils nous voient, mais en réalité, ils se voient eux-mêmes en nous.

Nous avions l'air de ne jamais pouvoir être victimes de l'éphémère, on aurait dit qu'il n'y avait pas même un gramme de chair. Nous étions en quelque sorte : sans chair, saines, oui, et néanmoins notre chair fut frappée par les coups les plus rudes. Si cela avait été de la chair. Ainsi, le destin frappait sur une toile de sauvetage bien tendue et nous projetait à chaque fois à nouveau vers le haut, quoi qu'il arrive. Oui, le destin nous a remarquées et puis a fait de nous les prix d'un concours, jusqu'à la mort de nos meilleurs côtés. Depuis, il ne fait que copier sur nous, le destin, jusqu'à la troisième et quatrième génération. Il ne sait plus quoi inventer, le destin. Un roman plein de digressions comme pris sur le vif, non, nous étions déjà nous-mêmes la vie. C'est en nous qu'on avait pris. Et pas qu'un peu. Personne ne s'est gêné.

Elfriede Jelinek, Jackie in *Drames de princesses, La Jeune Fille et la Mort.*



Images du spectacle. - © Éric Walther



Images du spectacle.

Regardez la bande-annonce :
www.theatredanslaforet.fr/teaser

C^{ie} Le Théâtre dans la Forêt.

Créée et dirigée par Émilie Le Borgne, la compagnie Le Théâtre dans la Forêt est née du désir d'interroger notre rapport contemporain au réel, à travers des spectacles théâtraux ouverts, offrant aux spectateurs la possibilité d'une appropriation individuelle.



Projet artistique de la compagnie.

Nous avons aujourd'hui la chance de vivre un tournant majeur de notre civilisation. L'ère numérique bouleverse notre monde mais aussi notre être au monde. Internet est le lieu de l'échange, du savoir, du partage; mais c'est aussi **le lieu du récit, de la reconsidération du réel, voire de sa fictionnalisation**. Cette mutation profonde de notre réalité, et la perméabilité chaque jour plus nette de cette réalité avec non seulement le virtuel, mais aussi le fictif, il est essentiel de les questionner.

C'est l'enjeu des spectacles du Théâtre dans la Forêt. À travers des créations mettant à l'honneur des scènes issues de notre imaginaire collectif, **la compagnie interroge la frontière de plus en plus poreuse entre fiction et réel**. Des légendes urbaines aux faits historiques, nos spectacles portent littéralement au plateau des images médiatiques ou fictives connues de tous et questionnent, à travers elles, le monde qui nous entoure et la façon dont nous sommes nécessairement voués à évoluer en son sein.

Cycle «les amériques» – 2014/19.

Dans le cadre du cycle Les Amériques, la compagnie explore ce qui constitue **la mythologie de notre ère contemporaine : le rêve américain** - et avec lui, l'histoire des États Unis, depuis la conquête de l'Ouest jusqu'à celle de la Lune. Nous sommes de fait les héritiers de cette culture américaine, culture de l'image s'il en est, dont les héros de fiction côtoient étroitement ceux de la réalité pour ne fonder pour finir qu'un seul et même mythe. La construction de ce mythe américain a connu un impact considérable sur notre manière de voir le monde et ses icônes continuent d'inspirer notre actuelle société de communication. Nous explorons cette machine à rêves et jouons de ses codes, à travers **un cycle de spectacles mettant en dialogue l'idéal d'un monde et sa réalité**.

Spectacles en tous lieux.

Sur le plan formel, nous avons à cœur de développer des projets non exclusivement théâtraux. En décoisonnant l'idée d'une discipline strictement théâtrale, notre envie est de **créer avant tout des spectacles**, qui peuvent mêler au théâtre d'autres disciplines ou formes d'art. C'est ainsi que **le cinéma et la culture visuelle** ont une part prépondérante dans nos recherches actuelles.

De la même manière, nos créations ne sont pas exclusivement dédiées aux salles de spectacle : nous souhaitons travailler dans des lieux et des contextes variés, et rêver à **de nouvelles façons d'envisager la place du théâtre et de son public**. Qu'il s'agisse de créer un western pour des spectateurs placés dans un bus, ou d'inventer un spectacle de science fiction radiophonique pouvant être joué dans tout type de salle, notre volonté est d'aller à la rencontre du public là où il se situe : partout.

Équipe.



Émilie Le Borgne / Mise en scène et interprétation.

Après une licence de Lettres Modernes et une formation au Conservatoire de Poitiers, elle travaille en tant que comédienne pour la compagnie Le Cygne sous la direction d'Agnès Delume. En 2011, elle met en scène *Portrait d'E*, de Suzanne Guillemin. En 2012, elle fonde la compagnie Le Théâtre dans la Forêt et se consacre à la mise en scène et à l'écriture - elle crée *Alunir* en 2014 à Poitiers. Elle continue par ailleurs de collaborer avec différentes compagnies (telles que Les Sbires sibériens), en tant que comédienne ou metteur en scène. Depuis septembre 2015, elle anime avec François Ripoche, sur Radio Pulsar, l'émission *Les Détectives Sauvages*. En 2016, elle interprète le rôle de Ladder dans *Je me suis vue*, d'Howard Barker (C^{ie} Le Cygne). Elle intervient régulièrement au Conservatoire de Poitiers et dans différents établissements scolaires.

.....



François Ripoche / Création graphique (images et vidéos).

Après différentes expériences en agences de communication, il exerce depuis plusieurs années son métier de graphiste illustrateur en tant qu'indépendant. Il est le plus souvent amené à travailler dans le domaine du culturel et pour divers festivals de musique ou d'arts de la rue (La Déferlante, Reevox, A Tout Vent...). Passionné par la création visuelle, il touche à l'animation avec le court-métrage *Les Deux Vies de Nate Hill* (avec Émilie le Borgne) et collabore à la conception et à la réalisation de la scénographie d'*Alunir*, création de la compagnie Le Théâtre dans la Forêt. En 2015, il crée et anime avec Émilie Le Borgne, l'émission radio *Les Détectives Sauvages*.

.....



Yoann Jouneau / Création dispositif vidéo.

Après une licence Arts du Spectacle et un diplôme d'art dramatique au Conservatoire de Poitiers, Yoann Jouneau co-fonde le Collectif 23, au sein duquel il se forme aux techniques d'éclairage. Depuis 2011, il travaille comme comédien dans divers projets musicaux, théâtraux ou chorégraphiques avec les compagnies X-Static Progress, Infrarouge, A.C.I.D.E., Le Théâtre dans la Forêt et Terra Nova. Parallèlement à ses activités d'interprète, il s'initie à la régie vidéo auprès de Nicolas Comte (*Au Bord*, Théâtre Des Agités); il est régisseur vidéo dans le cadre de diverses créations de la compagnie Le Cygne (*NEMA*) et du collectif A.C.I.D.E. (*Si survivant il y a*). En 2015, il co-réalise, avec Marie Rimbart, le moyen-métrage *En Terrain Vague*.



François Martel / Collaboration artistique

Comédien, metteur en scène, professeur au Conservatoire à Rayonnement Régional de Poitiers et directeur artistique de la compagnie Infrarouge, il se consacre entre autres à la mise en scène de créations théâtrales dans des espaces atypiques – telles que *La Piscine* et *Le Gymnase*. Il a également mis en scène *Cendrillon* de Joël Pommerat. En tant que comédien, il joue, entre autres, sous la direction de Matthieu Roy dans *Martyr* de Marius von Mayenburg et d'Emilie Le Borgne dans *Alunir* (rôle de Buzz Aldrin). Il a récemment collaboré à la mise en scène de *Pinocchio* (C^{ie} L'Arbre Potager).

.....



Julien Playe / Création lumière.

Après une licence d'Arts du Spectacle, Julien Playe travaille en tant que comédien pour différentes compagnies telles que Composition Cie, La Clique d'Arsène (*Le Malade imaginaire*) ou encore la compagnie Infrarouge (*La Piscine* ; *Le Gymnase*). Depuis 2002, il réalise des créations lumière pour le théâtre et la musique, notamment pour les compagnies Le Cygne (*Portrait d'E, NEMA*) et Le Théâtre dans la Forêt (*Alunir*), mais aussi pour le Conservatoire de Poitiers. Il s'intéresse par ailleurs au secteur audiovisuel à travers la création de courts métrages en tant que comédien, réalisateur et auteur au sein de l'association Monde de Oufs. Depuis 2002, il est intervenant sur la pratique théâtrale en milieu scolaire et associatif.

Actions Culturelles.

À travers *Jackie*, la compagnie poursuit l'exploration de la relation fiction-réel dans le monde d'aujourd'hui, à travers deux enjeux majeurs :

- **Travailler à un processus de démythification des images qui nous entourent.**

La pièce nous offre l'occasion de développer un travail d'analyse de l'image, en déployant les représentations d'une icône célèbre. Elle ouvre un débat sur les figures dans lesquelles nous nous reconnaissons aujourd'hui. Elle aborde en filigrane notre fascination pour des avatars ne renvoyant plus à des référents réels.

- **Interroger la façon dont notre être au monde évolue.**

À travers Jackie Kennedy, c'est également la question très contemporaine de l'identité qui est posée. Au-delà des icônes que nous contemplons et auxquelles nous nous référons, nous développons nous-mêmes une image de nous. Cela en viendrait-il à modifier notre identité ?

Ces différents enjeux sont également au cœur des actions développées autour du spectacle :

Images retouchées.

Répétitions ouvertes à destination des lycéens. Lors de ces rencontres, les spectateurs assistent à une répétition mettant en jeu le dispositif vidéo intégrant la comédienne dans les images projetées. Au terme de cette répétition, l'équipe technique présente le dispositif permettant cet effet. La séance s'achève sur un débat autour de la retouche des images aujourd'hui.

Icônes d'aujourd'hui.

Expérimentation théâtrale à destination des lycéens. Lors d'ateliers théâtraux, les participants sont invités à aborder une personnalité publique contemporaine de leur choix. À partir d'un corpus d'images et de vidéos relatives à la personnalité choisie, chacun travaille à sa réinterprétation théâtrale. Ce travail aboutit à un défilé de personnalités, mettant en scène l'ensemble des propositions individuelles, croisant à chaque fois projection d'images réelles et interprétation théâtrale du personnage. La présentation est suivie d'un débat : *Pourquoi avoir choisi ces personnalités en particulier ? Qu'est ce qui retient votre attention dans la représentation médiatique de ces personnalités ? Que vous racontent ces images ?*

L'Amérique mise en scène.

Projections croisées d'images d'archives et de fiction à destination du tout public. Lors de ces séances (pouvant être adaptées au public scolaire), l'équipe artistique analyse différentes images mettant en scène une Amérique réelle ou rêvée. La rencontre se clôture sur un temps de projection invitant les spectateurs à deviner si les photos et vidéos soumises renvoient à une œuvre documentaire ou une œuvre de fiction.

À noter que la **durée du spectacle (1 heure)** autorise l'organisation de **représentations scolaires** en journée.



Roy Lichtenstein



La C^{ie} Le Théâtre dans la Forêt bénéficie du concours financier de la Région Nouvelle Aquitaine.



C^{ie} Le Théâtre dans la Forêt
www.theatredanslaforet.fr

Émilie Le Borgne
 Directrice artistique
 — 06 80 38 92 98
 — contact@theatredanslaforet.fr

Manu Ragot
 Accompagnement de projets
 — 06 10 12 78 88
 — manu@theatredanslaforet.fr